

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Fondements de la métaphysique des
mœurs**

Emmanuel Kant
1785



Julien Lacaze – Mai 2009
Majeure Alternative Management – HEC Paris
2008-2009

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d’HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l’Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l’Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l’égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L’exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l’Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Fondements de la métaphysique des mœurs

Editeur et ville Librairie Delagrave (Paris) imprimé chez Aubin Imprimeur, (Ligugé, Poitiers)

Date de parution : juin 1992

Première date de parution de l'ouvrage 1785 (Riga)

Résumé : Dans ses Fondements de la métaphysique des mœurs, Kant pose la question de la moralité de l'action, qui pour être bonne en soi, doit être dictée par la « volonté bonne », et distingue l'action conforme au devoir de l'action effectuée par devoir. Il faut alors résoudre la question de la finalité de l'action : on oppose alors impératif catégorique et hypothétique, avant de poser l'autonomie de la volonté comme principe suprême de la moralité. Postulant la liberté pour tout être raisonnable, il faut alors résoudre le dilemme suivant : comment l'homme peut-il être à la fois libre et soumis au devoir, à la loi universelle? La réponse tient dans sa double appartenance au monde sensible et au monde intelligible, mais il n'y a alors d'autre solution que d'accepter les limites de la philosophie pratique, qui doit se contenter de formuler des concepts, sans parvenir à les comprendre.

Mots-clés : raison, responsabilité, métaphysique des mœurs, volonté bonne, devoir, impératif

Foundations of the Metaphysics of Morals

Date of publication: June 1992

Publisher and city: Librairie Delagrave (Paris)

Date of first publication: 1785 (in Riga)

Abstract: In this book, Kant raises the issue of the morality of human actions, which have to be brought about by what he calls the “good will” in order to be deemed “good”. He distinguishes action carried out according to the duty and action accomplished by duty. But what are the ends of the action? Again, we have to distinguish hypothetical and categorical imperatives, before setting the autonomy of the will as the supreme morality principle. As any reasonable human being is free, Kant has to tackle this very delicate issue: how is it that the human being is both free and submitted to his duty, to the universal law? Maybe because he lives in both sensitive and intelligible worlds. In that case one must accept that there are limits to practical philosophy, which must content itself to formulating concepts, without comprehending them.

Key words: reason, responsibility, will, duty, imperative, morals metaphysics

Table des matières

Fondements de la métaphysique des moeurs	3
Table des matières	4
1. Emmanuel Kant et son oeuvre	5
1.1. Brève biographie	5
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	6
2. Résumé de l'ouvrage	8
2.1 Plan de l'ouvrage	8
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	8
3. Commentaires critiques	13
3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage	13
3.2 Avis de l'auteur de la fiche	13
4. Bibliographie de l'auteur	13
5. Références	20

1. Emmanuel Kant et son œuvre

1.1. Brève biographie

• *Présentation de l'auteur :*

Emmanuel Kant a consacré sa vie toute entière à la recherche intellectuelle et philosophique. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'Allemagne est marquée par le piétisme (Spener) et le rationalisme.

Quatrième enfant d'une famille qui en compte onze, il naquit le 22 avril 1724 à Königsberg, et y mourut le 12 février 1804, en y étant presque resté toute sa vie.

Sa mère, piétiste, meurt alors qu'il n'a que treize ans, mais exerce une grande influence sur lui, notamment en l'inscrivant au collège Frédéric, où Kant se familiarisa avec le latin, avant de rentrer à l'université en 1740. Il y présente son premier ouvrage en 1746, année également marquée par la mort de son père. Il s'engage alors comme précepteur pour subvenir à ses besoins et doit quitter Königsberg pendant neuf ans, et en profite pour continuer la méditation et approfondir ses connaissances.

Ayant réussi les examens nécessaires, il devient professeur à l'université de Königsberg en 1755, où il enseigna au cours de sa carrière toutes les matières : des mathématiques au droit en passant par la philosophie morale. Son enseignement est fondé sur le principe suivant : « ne pas enseigner des pensées, mais apprendre à penser ; ne pas porter l'élève, mais le guider, pour qu'il puisse plus tard marcher lui-même ». Enseignement et publication vont de concert pendant toute la vie de Kant, ce qui entraîna chez lui un profond souci d'exactitude.

Il publie en 1770 une dissertation contenant les éléments essentiels de sa critique, notamment l'irréductibilité des mondes sensibles et intelligibles, qui lui permet de devenir professeur titulaire. Cette nomination s'accompagne pourtant d'une absence de publication de dix années, et ce n'est qu'à partir de 1781 que paraissent tous ses ouvrages majeurs : La critique de la raison pure, Critique de la raison pratique, Critique de la faculté de juger, ainsi que les Fondements de la métaphysique des mœurs, ou Vers la paix perpétuelle. Sa liberté d'expression fut quelque peu réduite sous le règne de Frédéric Guillaume II, mais cela ne dura

guère. Reconnaisant en 1796 l'affaiblissement de sa puissance intellectuelle, il quitta sa chaire en 1797, et consacra les dernières années de sa vie à essayer d'expliquer le passage de la métaphysique de la nature à la physique, dernière lacune dans son système.

Il restera malgré ses qualités pédagogiques certaines incomplètement compris par ses contemporains, au point de déclarer : « je suis venu avec mes écrits un siècle trop tôt. C'est dans cent ans que l'on commencera à bien me comprendre... »

Ses derniers mots furent: "c'est bien."

• Rencontres qui ont influencé l'auteur :

Son maître Martin Knutzen lui enseigne à l'université le piétisme et la philosophie wolffienne, tout en l'initiant aux sciences et à Newton en particulier.

Sa mère, piétiste, a également une grande influence pendant ses jeunes années.

Comme précepteur, c'est chez la comtesse de Keyserling qu'il se familiarise avec la vie dans une société élégante et polie.

Au niveau scientifique, sa découverte de Newton eut une grande importance, de même que celle de Rousseau, sur un autre plan, qui lui fit sentir, de son propre aveu, ce qu'est «la nature humaine véritable ».

Il faut reconnaître qu'en étant resté à Königsberg son existence durant, Kant ne renvoie pas l'image du philosophe le plus ouvert à l'expérience et aux rencontres : sa biographie détaillée ne relatant aucun fait réellement marquants si ce n'est ceux que nous avons énumérés précédemment.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Les fondements de la métaphysique des mœurs appartiennent à la période la plus féconde de Kant en termes de publications (à partir de 1780), et constitue l'un de ses premiers ouvrages de référence, après la Critique de la raison pure de 1781.

On y trouve exposée pour la première fois la morale de Kant définitivement constituée, et également pour la première fois un ouvrage qui traite exclusivement de la morale. Du reste, dans les ouvrages postérieurs, on ne trouve aucun élément réellement nouveau ayant trait à la morale kantienne.

L'ouvrage, qui traite uniquement de philosophie, comporte 140 pages, ainsi que de nombreuses notes de bas de page se référant sans cesse à l'œuvre et à la vie de Kant, notamment pour expliquer des concepts ou idées repris d'ouvrages précédents. L'œuvre est très structurée, avec trois parties précédées d'une préface qui permettent de passer de la connaissance rationnelle de la moralité à la métaphysique des mœurs, avant d'entamer une critique de la raison pure pratique. Le découpage est simple et clair pour le lecteur.

Il sera suivi quelques années plus tard de la Métaphysique des mœurs (1796) : cet ouvrage se veut une suite des fondements de ladite métaphysique, et comporte deux parties : une doctrine du droit et une doctrine de la vertu, qui expose les devoirs intérieurs de l'homme, que celui-ci doit respecter indépendamment de toute contrainte extérieure, d'abord envers lui-même puis envers les autres. Ces deux doctrines constituent au final un véritable ouvrage d'éthique appliquée, étayant les principes énoncés et démontrés dans les Fondements de la métaphysique des mœurs.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

- Préface
- Première section : Passage de la connaissance rationnelle commune de la moralité à la connaissance philosophique
- Deuxième section : Passage de la philosophie morale populaire à la métaphysique des mœurs
- Troisième section : Passage de la métaphysique des mœurs à la critique de la raison pure pratique.

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

- *Préface : pourquoi une métaphysique des mœurs est-elle nécessaire ?*

Dans la préface, Kant repart des trois sciences de la philosophie grecque (éthique, logique et physique), en apportant une distinction entre philosophie formelle (logique) et matérielle (éthique pour les lois de la liberté et physique pour les lois de la nature). Il pose les bases de la philosophie « pure », fondée sur des principes « a priori », indépendants de l'expérience.

En distinguant ainsi la partie empirique de la partie rationnelle, il observe que la logique est indépendante de tout empirisme, une philosophie morale appliquée à l'homme ne pouvant être « pure ».

Quand on fait quelque chose de bon, il faut le faire pour la loi morale, sinon les éventuels effets positifs sont purement contingents, et ne présentent de fait aucune valeur morale.

La fondation de la métaphysique des mœurs recherche, et l'établissement du principe suprême de la moralité s'avère donc nécessaire et va donc consister à examiner les principes d'une volonté pure possible, et non les conditions du vouloir humain en général.

- ***Première section : Passage de la connaissance rationnelle commune de la moralité à la connaissance philosophique***

- ***La volonté bonne***

La volonté bonne est inconditionnelle : elle ne doit pas être jugée au résultat, c'est-à-dire à l'utilité. Tous les talents (de l'esprit, de la fortune, ou du tempérament, comme la modération des passions ou la maîtrise de soi) peuvent se révéler mauvais s'ils sont conduits par une mauvaise volonté.

La fonction de cette volonté bonne n'est pas d'assurer le bonheur mais la « fin suprême » que constitue la moralité. Kant fait ici l'apologie d'une morale de l'effort et du caractère.

- ***La valeur des actions***

Les inclinations, buts et mobiles des hommes ne confèrent aucune moralité à leurs actions. Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi, située au-dessus de tout.

- ***La loi morale***

Une action ne peut être bonne que si les principes qui la guident ont une valeur universelle, i.e. pour le sujet rationnel, une action n'est morale que si le sujet peut vouloir « que sa maxime devienne une loi universelle » (dont la valeur est supérieure à la somme de toutes les inclinaisons).

- ***Deuxième section : Passage de la philosophie morale populaire à la métaphysique des mœurs***

- ***Agir par devoir vs. Agir conformément au devoir***

On ne peut jamais connaître la cause déterminante de la volonté, mais les inclinations ont un plus grand rôle que le devoir. A-t-on déjà vu une action pure ? Pourtant il le faudrait. Pour cela, il doit y avoir des règles, qui fondent la moralité, desquelles découlent les actions.

• *Les impératifs*

Besoin d'un rapport entre la loi objective de la raison et la volonté pas nécessairement déterminée par cette loi : l'impératif.

Les impératifs disent ce qu'il serait bon de vouloir, mais auquel la volonté doit être contrainte.

On distingue l'impératif hypothétique (quels moyens en vue d'une fin bien précise) de l'impératif catégorique (purement nécessaire, eu égard à la loi). L'impératif hypothétique peut être ramené aux règles de l'habileté ou aux conseils de la prudence, techniques et pragmatiques : il commande les moyens. L'impératif catégorique est lui le commandement de la moralité, et commande aux mœurs.

• *La question du bonheur*

Le bonheur est une somme de choses empiriques, en même temps qu'un concept absolu : on ne sait comment l'atteindre. S'il existe, il est dur de déterminer si on essaie de l'atteindre pour la loi ou des causes détournées. L'homme essaie souvent d'atteindre une fin à son gré.

• *Le devoir est-il donc un concept vide ?*

Il faut agir comme si le principe de la maxime (subjectif) de son action devait être érigé par la volonté en une loi universelle de la nature. Alors qu'on aimerait souvent que les lois ne s'appliquent qu'aux autres, avec des exceptions pour soi. Faire quelque chose de mal (ex : ne pas tenir une promesse) par intérêt personnel ne peut dès lors être érigé en loi.

La volonté est donc la faculté de se déterminer soi-même et à agir conformément à la représentation de ces lois.

Le principe objectif de la volonté est le suivant : la nature raisonnable existe comme fin en soi.

• *Un impératif pratique*

Traiter l'autre comme soi-même, comme une fin, et jamais comme un moyen. Kant exclut donc ici l'instrumentalisation de l'autre.

• ***L'autonomie de la volonté comme principe suprême de moralité***

La volonté se soumet à une loi universelle qu'elle produit elle-même. Parce que lorsque j'agis par devoir, j'agis nécessairement en respectant une loi qui vaut pour tout être raisonnable, la moralité repose nécessairement sur l'autonomie du sujet.

• ***Le concept du règne des fins***

Cette autonomie de la volonté permet à chaque être raisonnable d'être législateur du règne des fins, en considérant chacun comme une fin en soi.

• ***Pour conclure***

La volonté bonne est indéterminée à l'égard des objets : si l'objet a une influence sur la volonté, on parle d'hétéronomie, source de tous les faux principes.

L'autonomie de la volonté est posée comme principe fondateur de la moralité.

- ***Troisième section : Passage de la métaphysique des mœurs à la critique de la raison pure pratique.***

• ***Le dilemme auquel sont confrontés les hommes***

Les lois de la morale voient leur application dans la sphère des phénomènes bafoués, ce qui ne lui retire pas sa légitimité, mais dès lors, comment agir ?

L'homme est-il condamné à fuir ou doit-il faire évoluer ses pratiques économiques et sociales pour concilier les impératifs catégoriques et hypothétiques ?

• ***La liberté***

Elle constitue la clef d'explication de l'autonomie de la volonté, et doit être supposée comme propriété de la volonté de tous les êtres raisonnables, sinon la raison serait déterminée par l'extérieur, et se nuirait donc à elle-même.

La liberté est l'indépendance aux causes du monde sensible, elle permet l'autonomie, elle-même pilier de la loi morale.

• ***Monde sensible vs. Monde intelligible***

Le paradoxe de l'être raisonnable est d'être libre, tout en se conformant aux lois du devoir. Pour sortir de ce paradoxe, il convient de distinguer monde sensible et monde intelligible.

L'homme ne se connaît certes que par ses « phénomènes », mais appartenant aussi au monde intelligible, il pense sa volonté détachée des sens et motivations contingentes. L'homme est ainsi libre dans sa dimension « intelligible », mais doit obéir au devoir car relevant aussi du monde sensible (des phénomènes).

S'il n'était que « noumène », les actions de l'homme seraient conformes aux principes de l'autonomie de la volonté ; s'il était uniquement « phénomène », ses actions reposeraient sur le principe de quête du bonheur (loi naturelle). C'est justement parce qu'il appartient aux deux mondes que l'impératif catégorique est possible.

• *Les limites de la philosophie pratique*

La nature est perçue à travers l'existence et l'expérience, alors que la liberté, concept, n'a pas de réalité objective. La raison se pense comme intelligible, mais porte sur du sensible, elle est pratique, et ne peut donc expliquer la liberté. Comment expliquer que l'impératif catégorique puisse susciter un intérêt purement moral : la raison ne peut y parvenir... Au final, la raison parvient à formuler des choses sans les comprendre, et doit reconnaître cet impossible savoir.

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

De nombreux auteurs se sont penchés depuis plus de deux siècles sur les travaux d'Emmanuel Kant, à tel point qu'il est difficile d'en faire un recensement précis et exhaustif.

Nous mentionnerons donc le courant idéaliste allemand, débuté avec Kant, et poursuivi avec Fichte, Schelling et Hegel. Cette période correspond à l'Aufklärung en Allemagne, inspirée de la révolution française, pour laquelle on dit d'ailleurs que Kant avait – et cette fois seulement- interrompu sa promenade quotidienne.

Suivirent de 1870 au début du XXème siècle un mouvement de « Zurück zu Kant », mené par Cohen, Natorp et Cassirer. Ce mouvement marqua un véritable approfondissement de la théorie critique de Kant, avec deux directions majeures : la rationalisation de la religion et l'épistémologie.

Enfin, la phénoménologie (Hegel notamment) s'appuie en grande partie sur une partie de La critique de la raison pure.

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

Cet ouvrage de Kant ne manque pas de poser de nombreuses questions, encore tout à fait d'actualité aujourd'hui :

- *La question des fins individuelles et collectives :*

Nous recherchons aujourd'hui dans notre société l'épanouissement dans le travail, la reconnaissance, l'argent, autant de fins « intermédiaires » qui concourent, nous le croyons, à nous rapprocher d'un bonheur que nous ne savons définir. Ce que nous recherchons, et dans les entreprises particulièrement, peut donc apparaître comme une succession d'impératifs hypothétiques, car « tournés vers autres chose », vraisemblablement le bonheur, inclination naturelle qui motive nos actions. Ainsi, on peut se demander, comme le fait Kant, si de telles actions sont bonnes en soi, ou s'il leur arrive simplement parfois d'être bonnes (en tant que conformes au devoir) par hasard.

Pour les fins collectives, propres à l'entreprise, la question semble encore plus intéressante : les membres de l'entreprise agissent pour atteindre des objectifs ou ratios qu'on leur a fixés, sans même en questionner la pertinence, en vue d'obtenir la reconnaissance de leur hiérarchie, une amélioration des conditions de travail ou de la rémunération. La question de la motivation en entreprise doit-elle donc être repensée, à l'ère du développement durable, de la responsabilité sociale des entreprises et du Web collaboratif ? Les objectifs que poursuivent les entreprises sont-ils bons en soi ? L'entreprise peut-elle avoir des fins propres ? Sa volonté peut-elle être bonne ? Faire de sa maxime une loi universelle certes, mais alors quid de la concurrence ? On en revient à l'impératif hypothétique... De plus, qu'est-ce que la volonté d'une entreprise ? Celle du patron, de l'actionnaire, des salariés ?

- *La place de la morale dans notre économie*

Considérons-nous aujourd'hui autrui comme une fin et non comme un moyen ? Et particulièrement pour le dirigeant d'entreprise ou ses actionnaires ? Que représentent à leurs yeux fournisseurs, clients, employés, environnement ? Nous sommes des être raisonnables, prenons-en acte. Mais le postulat de la liberté s'applique-t-il à l'entreprise ? Les comportements sont-ils guidés par la volonté autonome ? Rien n'est moins sûr... Notre économie ne serait donc pas morale.

Loi naturelle et sciences de gestion rentrent effectivement en opposition avec le libre exercice de la raison et de la liberté humaine : Les « ressources » humaines sont mesurées, on leur applique des ratios (masse salariale pour les fonctions supports, CA pour les commerciaux), comment dès lors ne pas parler d'instrumentalisation, de monétisation, et évoquer la morale ? A l'opposé, la subsistance de la société, véritable impératif catégorique selon Kant, serait-elle possible sans « rentabilité économique » ? Faut-il donc être moral, ou être « pratique », si les deux aspects ne sont pas réconciliables ?

- *La question de la responsabilité*

Etre responsable pourrait être qualifié de concept, dont il est difficile de faire l'expérience. Seule la raison et les principes de ce que Kant appelle la volonté bonne peuvent nous pousser à chercher à agir de façon responsable. Cette responsabilité est constamment remise en cause par le quotidien et son lot d'impératifs hypothétiques. Car ses principes, s'ils s'appliquent, le sont forcément dans une sphère de phénomènes, ou sphère économique. Il appartient en définitive à chacun de faire un arbitrage entre l'impératif catégorique et l'impératif hypothétique. Simple en théorie. Dans la pratique, pour l'envisager, il faudrait à mon sens

changer de système, et ne plus raisonner uniquement en termes financiers. Prendre en compte le développement personnel, les aspects environnementaux, sociaux, de long terme ne sont que quelques pistes. Attention toutefois à ne pas confondre à nouveau des actions conformes au devoir avec des actions accomplies par devoir. Pourquoi les entreprises misent-elles tant sur la RSE et le développement durable aujourd'hui ? Parce que ce sont des actions bonnes en soit, peut-être. Parce que les actionnaires et les clients l'exigent, pour leur image, pour se dédouaner vis-à-vis de la société, plus vraisemblablement.

Ce questionnement peut apparaître un peu désuet. Peu importe la fin, tant que l'on a le résultat, serait-on tenté de penser aujourd'hui. Mais un résultat contingent non provoqué par la « volonté bonne » de Kant a une valeur qui peut varier du jour au lendemain. La moralité a donc, ou en tous cas doit avoir sa place dans l'entreprise. Et cela pose inmanquablement la question de la responsabilité et de la hiérarchisation des impératifs pour le dirigeant d'entreprise.

4. Bibliographie de l'auteur

· La bibliographie d'Emmanuel Kant est si riche et étoffée que nous nous contenterons ici volontairement de l'ordre chronologique de ses écrits, avec les traductions françaises, sans préciser la ville et le nombre de pages de chaque ouvrage. Pour une bibliographie plus complète et en allemand, consulter ce lien : ¹

- *Pensées sur la véritable estimation des forces vives, et examen des preuves dont se sont servis M. de Leibniz et autres mécaniciens dans cette controverse* (1747).
- *Recherches sur la question : la terre a-t-elle subi quelques modifications dans sa rotation depuis son origine ?* (1754).
- *La question : la Terre vieillit-elle ? Recherche faite au point de vue physique* (1754).
- *Histoire universelle de la nature et théorie du ciel* (1755). Traduction par Wolf C. - 1886
- *Nouvelle explication des premiers principes de la connaissance métaphysique* (en latin - 1755).
- *Monadologie physique* (en latin – 1756)
- *Sur la cause des tremblements de terre, à l'occasion du sinistre qui a atteint les régions occidentales de l'Europe vers la fin de l'année dernière* (1756).
- *Histoire et description du tremblement de terre de l'année 1755 et considérations sur les tremblements de terre observés depuis quelque temps* (1756).
- *Monadologie physique, exemple de l'usage de la métaphysique unie à la géométrie dans la science de la nature* (1756).
- *Conception nouvelle du mouvement et du repos* (1758).
- *Essai de quelques considérations sur l'optimisme* (1759).
- *Pensées sur la mort prématurée du noble Johann-Friedrich Funk* (1760)
- *De la fausse subtilité des quatre figures du syllogisme* (1762).
- *Recherche sur l'évidence des principes de la théologie et de la morale* (1763).
- *L'unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu* (1763).
- *Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative* (1763).
- *Essai sur les maladies de la tête* (1764).

¹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Kant_\(bibliographie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Kant_(bibliographie))

- *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764).
- *Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves métaphysiques* (1766).
- *Du premier fondement de la différence des régions de l'espace* (1768).
- *De la forme et des principes du monde sensible et du monde intelligible (Dissertation de 1770)* (en latin - 1770).
- *Compte rendu de l'ouvrage de Moscati sur la différence de structure des animaux et de l'homme* (1771).
- *Des différentes races humaines* (1775).
- *Sur l'institut philanthropique de Dessau* (1776).
- *Critique de la raison pure* (1781). Traduction par J. Barni - 1869
- *Prolégomènes à toute métaphysique future qui voudra se présenter comme science* (1783).
- *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784).
- *Réponse à la question : « qu'est-ce que les Lumières ? »* (1784).
- *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785).
- *Compte rendu de l'ouvrage de Herder : Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1785).
- *De l'illégitimité de la contrefaçon des livres* (1785).
- *Définition du concept de race humaine* (1785).
- *Sur les volcans de la lune* (1785).
- *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature* (1786).
- *Conjecture sur les débuts de l'histoire de l'humanité* (1786).
- *Sur le : « Principe du droit naturel » de Hufeland* (1786).
- *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?* (1786).
- *Seconde édition de la Critique de la raison pure* (1787).
- *Critique de la raison pratique* (1788). Traduction par J. Barni - 1848.
- *Sur l'usage des principes théologiques en philosophie* (1788).
- *Sur une médecine philosophique du corps* (1788).
- *Première introduction à la Critique de la faculté de juger* (1789).
- *Critique de la faculté de juger* (1790).
- *Sur une découverte selon laquelle toute nouvelle critique de la raison pure serait rendue superflue par une plus ancienne* (1790).
- *Sur le mysticisme et les moyens d'y remédier* (1790).

- *Sur l'échec de toute tentative philosophique en matière de théodicée* (1791).
- *Quels progrès effectifs a accompli la métaphysique depuis l'époque de Leibniz et de Wolff ?* (1791).
- *Sur le mal radical* (1792).
- *La religion dans les limites de la simple raison* (1793) Traduction par A.Tremesaygues - 1913.
- *Sur le lieu commun : cela est bon en théorie, mais ne vaut rien en pratique* (1793).
- *La Fin de toutes choses* (1794).
- *De l'influence de la Lune sur le temps* (1794).
- *Sur la philosophie en général* (1790, publié en 1794).
- *Projet de paix perpétuelle* (1795). Traduction française
- *Sur l'organe de l'âme* (1796).
- *Sur un ton supérieur récemment pris en philosophie* (1796).
- *Annonce de la prochaine conclusion d'un traité de paix perpétuelle en philosophie* (1796).
- *La Doctrine du droit, première partie de la Métaphysique des mœurs* (1796).
- *Doctrine de la vertu, seconde partie de la Métaphysique des mœurs* (1797).
- *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* (1797).
- *Conflit des facultés* (1798).
- *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* (1798).
- *Sur la fabrication des livres* (1798).
- *Logique* (publiée en 1800).
- *Géographie physique* (publiée par Rink en 1802).
- *Pédagogie* (publiée par Rink en 1803). Traduction par J.Barni 1886 - Préface Thamin R.

D'autres manuscrits furent également publiés à titre posthume au cours du XIX^e siècle, comme :

- *Leçons sur la doctrine philosophique de la religion* (publié par Poelitz en 1821).
- *Leçons de Kant sur la métaphysique, de trois semestres* (publié par Heinze en 1894).
- *Leçons de Kant sur l'anthropologie* (publié par Stark en 1831).

Il y eut également d'autres notes et brouillons, et notamment:

- *Passage des premiers principes métaphysiques de la nature à la physique* (publié en partie par Reicke en 1882-1884, puis plus complètement par Krause en 1888).
- *Réflexion de Kant par rapport à la philosophie critique* (notes publiées par Bruno Erdmann en 1802).

5. Références

- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Kant_\(bibliographie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Kant_(bibliographie))
- Kant, Emmanuel (1785) *Métaphysique des mœurs*, vie et ouvrages de Kant, Paris, Delagrave (1992), pp. 3-20
- *Fondement pour la métaphysique des mœurs* d'Ole Hansen-Love (Hatier, 2000)
- <http://www.cnam.fr>